

ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

AVIS. — Nos lecteurs sont prévenus que nous ajouterons une 2^{me} feuille deux fois par mois d'abord, et le plus tôt possible à chaque numéro.

LA FOI NOUVELLE.

(1^{er} article.)

Nous avons établi la solidité, la grandeur et la certitude du spiritisme. Est-il vrai que cette foi nouvelle, qui doit être plus expansive et plus universelle, et s'étendre à plus de peuples qu'aucune doctrine ancienne, soit la ruine des croyances religieuses du passé, loin d'en être l'amélioration sur quelques points et le développement sur d'autres? Examinons.

Y a-t-il divergence entre elles sur l'immortalité de l'âme? Nullement. Il n'y a pas d'enseignement qui l'établisse mieux, qui la prouve soit par des manifestations physiques, soit par des faits intellectuels aussi bien que le spiritisme; la persistance de l'Esprit après ce qu'on nomme la mort est son premier fondement, la pierre angulaire de toutes ses autres déductions. La divergence éclate-t-elle sur Dieu, sur sa puissance et sa bonté providentielle? Pas davantage. Le spiritisme admet la souveraine personnalité de l'Être des êtres; son intervention directe et indirecte sur toutes ses créatures, sur ses humanités spirituelles et matérielles, par ses Esprits, ses envoyés, ses missionnaires, il reconnaît l'existence et la réalité de ce qu'on appelle miracle, seulement il l'explique en disant que c'est l'emploi de lois naturelles connues de Dieu seul et de ses Esprits, et ignorées de nous. Loin de faire disparaître l'influence divine, il la confirme et en donne la raison, qu'il rend concevable à notre intelligence. Par là même il prend parti pour l'efficacité des prières, soit comme adoration légitimement due au créateur, soit comme expression de nos besoins et demande de secours.

Mais peut-être la morale du spiritisme est contradictoire à la morale religieuse et philosophique reçue par le genre humain? Au contraire, nos ennemis même l'avouent ainsi que nous l'avons dit, cette morale est très-pure, tellement, qu'en la suivant on peut devenir saint sur la terre (l'abbé Lecanu). Les communications des Esprits supérieurs sont de magnifiques développements du décalogue et de l'évangile, il n'y a pas jusqu'aux plus humbles enseignements donnés aux plus petits groupes, selon la portée des auditeurs, qui ne renferment, eux

aussi, des conseils de sagesse, plus vulgaires, il est vrai, mais enfin irréfutables.

Les devoirs envers Dieu, — envers le prochain, — envers soi-même sont identiquement les mêmes que ceux prêchés par le Christ; seulement, adaptés aux mœurs modernes, aux usages de la société, aux exigences des temps où nous sommes, il sont fortifiés par une foi invincible dans l'immortalité, et une croyance inébranlable dans notre juge suprême. Ces exhortations sont rendues vivantes par la présence invisible et certaine de nos parents et de nos amis qui nous assistent et qui nous entourent.

Nous pouvons le dire hardiment : il n'y a pas de vérités majeures, nécessaires, primordiales que le spiritisme ne reconnaisse, et ne prouve non par des arguments abstraits et par des raisonnements métaphysiques, mais bien par une logique vivante, basée sur des faits irrécusables propres à convaincre les plus rebelles et les plus endurcis.

Où donc se trouve la divergence?

Nous allons le dire ou plutôt le résumer, car nous l'avons déjà exprimé; uniquement dans le rejet d'un dogme adopté dans quelques religions : celui de la damnation éternelle. Il n'y a pas d'autre opposition, car une fois l'enfer perpétuel nié, on arrive par la logique à la préexistence, à la réincarnation, à l'amélioration progressive des Esprits les plus pervers; le seul sujet de discussion est donc de savoir si l'enfer absolu est vrai, ou, au contraire, si cette notion n'est pas un blasphème contre Dieu, n'est pas impossible logiquement et moralement. Nous croyons avoir démontré ce dernier point d'une manière irréfutable (voir le 4^{me} et 5^{me} article des *Avantages pratiques du Spiritisme*, et le 1^{er} article *Certitude du Spiritisme*, voir aussi le n° 16 du journal). Creusons encore plus profondément la question au point de vue pratique, et faisons ressortir les avantages de la foi nouvelle par des arguments dont nul ne s'est avisé.

Les mondes à l'infini du grand univers de Dieu se divisent, avons-nous dit (*Certitude du Spiritisme*, 1^{er} article), en inférieurs, intermédiaires et supérieurs. Et c'est la loi que les humanités spirituelles ou matérielles qui les habitent et qui y sont attachées sont toutes solidaires, c'est-à-dire exercent une influence en bas pour le modifier, l'amender et le régénérer, en reçoivent une autre d'en haut exactement pareille, et doivent y correspondre pour s'y assimiler volontairement. La terre, quoi-

que située dans un rang inférieur, réagit cependant par voie de pénétration, d'exemple et d'enseignement sur les bas fonds des créations spirituelles et matérielles des globes moins avancés. C'est un devoir pour elle auquel elle ne peut faillir sans être en dehors de l'harmonie universelle. Eh bien ! par le fait de la croyance à la damnation et à des êtres éternellement pervers, les démons, elle n'exerçait plus cette influence salutaire d'encouragement à l'expiation et au repentir sur les Esprits impurs ou pervers qui venaient la visiter. Ainsi elle les maudissait à jamais, elle les poussait à se maintenir dans la voie de la perdition, elle détournait ces âmes coupables de s'adresser à Dieu, qu'elle leur dépeignait dans ses prières et ses exorcismes comme irrité contre elles pour toujours, elle les inclinait par cette opinion impie à ne faire que le mal fatalement, et à se venger sur les vivants de la répulsion qui leur était témoignée par des molestations, des possessions, des infestations de toute sorte. C'est ce que nous allons mettre en relief d'après l'enseignement d'une belle communication qui a trouvé place dans *la Vérité*, d'où découlent des conséquences incalculables pour la démonologie spirite (*Possessions et Infestations*). L'histoire du merveilleux ancien et moderne est toute à refaire avec le secours lumineux des révélations nouvelles. Nous allons seulement en tracer les linéaments.

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

NATURE ET DESTINATION DES ASTRES.

(3^{me} Article. — Voir le dernier numéro.)

Les astronomes ont observé un nombre considérable de comètes (plusieurs centaines)(1), et il est probable que beaucoup ne sont pas cataloguées, soit que décrivant des orbites extrêmement allongées, elles n'aient pas encore toutes paru dans le voisinage de la terre, soit que leurs apparitions remontent à des époques où les traditions astronomiques n'existaient pas, soit aussi qu'elles ne reparaissent plus. Ces astres errants, dont la constitution apparente semble varier à chaque retour, et quelquefois même d'un jour à l'autre, sont-ils destinés à alimenter, à la longue, l'atmosphère lumineuse des soleils ? Sont-ils des soleils embryonnaires au premier état de leur formation ? Servent-ils de liens nécessaires entre les systèmes voisins ! Nous ne savons, mais certainement ils ont une fin, un but dans la création. Enfin, Herschell et d'autres grands astronomes prétendent que l'univers n'est pas achevé ; que nous assistons chaque jour à la formation de mondes nouveaux. Certaines nébuleuses irréductibles en étoiles, paraissent composées seulement d'un amas de matière diffuse dont l'aspect varie de siècle en siècle, et où il est facile de remarquer la tendance de cette matière à se réunir en un noyau solide qui, chez quelques-unes, s'observe déjà. Cette opinion confirmée par les observations, a le mérite d'ailleurs de s'accorder avec la loi générale qui a présidé à la formation de tous les mondes, et qui serévéle à chaque pas dans les études géologiques. C'est aussi par l'existence de la matière nébuleuse dans les espaces de l'éther que s'explique la formation de ces astéroïdes qui, à certaines époques périodiques, brillent en étoiles filantes, ou le jour obscurcissent, d'une manière sensible, le disque du soleil, et plus rarement viennent se briser contre la terre dont la sphère d'attraction les domine, avec un grand bruit et un grand éclat. La matière cosmique répandue dans l'espace et provenant de la condensation de l'éther peut, dans l'avenir, encore en s'agrégeant, en se rassemblant, donner naissance à de nouveaux astres sous la main de Dieu.

(1) Herschell. *Astronomie*, chap. X. N^o 471.

Voilà les phénomènes astronomiques dans leur plus court résumé. Comment les expliquer ? Comment trouver le fait général qui les coordonne ? Pourquoi les planètes de notre système ? Pourquoi ce nombre inimaginable de soleils avec des planètes pour satellites et quelquefois même d'autres soleils ? Pourquoi ces astres chevelus, ces nébuleuses qui se condensent, cette semence de mondes dont pullule l'éther ?

Une seule explication est possible, c'est d'étendre aux corps célestes le fait vrai pour la terre de sa destination à recevoir des êtres organisés et vivants, et une espèce douée d'intelligence et de raison.

Pourrait-il en être autrement ? Comprendrait-on sans cela cette admirable harmonie de notre système, où le nombre des satellites s'accroît à proportion de l'éloignement des planètes du foyer commun ; cette constitution atmosphérique et nuageuse, ces montagnes, ces vallées, ces murs, cette apparence si complètement semblable à celle que présenterait la terre vue à des distances équivalentes ? Quoi ! Dieu aurait jeté au milieu de l'immense espace, des milliards de soleils dans lesquels un million de terres comme la nôtre pourraient se mouvoir à leur aise, il aurait fait à ces soleils des satellites ; il aurait partout semé la matière nébuleuse qui forme les mondes, et tout cela, planètes, soleils, comètes, étoiles, satellites, il l'aurait fait pour peupler la vaste et indéfinie solitude d'un désert où on ne trouverait nulle part pour embellir et animer ces mornes et muets séjours, l'organisation et la vie, une intelligence pour comprendre et admirer, une volonté pour faire le bien, un cœur pour prier et adorer. Cet incompréhensible Créateur se serait plu, par une bizarre fantaisie, à produire sur un grain de sable de son univers des séries d'êtres enchaînés l'un à l'autre dans une harmonie parfaite et dans une organisation progressive, à y placer une espèce douée d'intelligence et de raison, à ne pas laisser un brin d'herbe, une goutte d'eau de la terre, sans y répandre la vie et les peupler d'habitants, et sa puissance infinie se serait arrêtée là ; notre planète serait sans subséquent comme sans antécédants, isolée au milieu de l'univers auquel nul lien ne la rattacherait. Mais alors à quoi bon cette profusion de mondes ? Le soleil et la lune suffisaient. Une seconde lune destinée à éclairer la terre, quand elle est privée de l'autre, aurait rendu plus de services aux hommes que ces globes éloignés dont la raison d'être ne se concevrait pas. La création serait absurde et on arriverait logiquement à nier l'intelligence divine. Conclure ainsi, c'est avoir prouvé.

Nous avons fait ce qu'on appelle une démonstration par l'absurde qui s'emploie fréquemment dans les sciences mathématiques, sans que personne songe à en contester la valeur. Un raisonnement par induction peut n'être pas certain, et pourtant on y croit. Ainsi, quand je dis, le soir : Demain, le jour reviendra, je ne le sais pas par expérience, puisque je ne suis pas à demain. Je l'induis de ce qui s'est toujours passé depuis que l'homme est sur la terre ; toutefois, il pourrait arriver que le soleil s'éteignît, que notre système solaire, désormais inutile dans les desseins de Dieu, fût détruit sans imaginer que l'ordre général fût lui-même anéanti : tandis qu'il est impossible de concevoir la solitude des astres sans que, par là, disparaisse toute idée d'harmonie, d'intelligence, de puissance, de grandeur dans la création. Il est donc plus assuré que les astres sont habités qu'il n'est assuré qu'il fera jour demain. La question de la destination des astres me semble résolue ainsi, non d'une manière probable, mais d'une manière invinciblement certaine.

Nous n'avons pour notre part aucun doute ; nous ne sommes retenu par aucune hésitation. Nous croyons que ceux qui ont traité avant nous cette question, et qui ont conclu à une grande probabilité, ont été trop timides et se sont mal-à-propos arrêtés en-deçà d'une affirmation légitimement permise à l'esprit humain.

(La suite au prochain numéro.)

A. P.

ERRATUM. -- A la 4^e ligne du précédent article publié dans le dernier numéro, au lieu de : « Mercure continuellement éloigné, » etc., lisez : « Mercure continuellement baigné dans l'atmosphère lumineuse de cet astre » [le Soleil].

LE CLERGÉ CATHOLIQUE ET LE SPIRITISME.

Nous recevons de plusieurs endroits, des notes qui nous prouvent l'acharnement que met le clergé catholique à vouloir baillonner *quand même* le Spiritisme, dont la rapide et surprenante extension sur tous les points du globe, dénote évidemment quelque grand dessein de Dieu sur notre humanité.

Les sermons, la polémique sur tous les tons et sous toutes les formes, voilà l'arme dont les adversaires de cette catégorie ont d'abord fait usage contre nous. Eh bien ! sermons, livres, brochures n'ont servi qu'à démontrer la faiblesse des arguments opposés à la vivante logique de notre sublime et consolant système philosophique, religieux.

Nous avouons ne pas comprendre l'attitude hostile du clergé, en face du grandiose mouvement qui sollicite tous les hommes d'ici-bas. Qu'au début des manifestations d'Outre-Tombe, il ait pris ombrage?.. Nous le concevons; car enfin, les Esprits frappeurs et *remueurs* de tables n'étaient, règle générale, rien moins que bons (1). Mais qu'en présence du progrès moral incontestable, qui s'est opéré et s'opère tous les jours dans le monde des Esprits; qu'en présence de la retraite manifeste ou de l'amendement des *Démons* de l'espace; qu'en présence de la supériorité numérique des bons Esprits qui se communiquent aujourd'hui, sur les mauvais qui se présentent encore quelque fois; qu'en présence de ce progrès continu, qui nous annonce l'intervention prochaine et directe des *grands messagers* de Dieu, des *Esprits purs*; qu'en présence enfin de ces heureuses conséquences dues au Spiritisme pratique, — conséquences évidentes pour tout observateur de bonne foi, — le clergé ferme les yeux ou nous condamne ! C'est ce qu'il nous est impossible de concevoir.

N'aurait-il pas été plus sage, plus conforme aux règles de la prudence, d'observer attentivement les phénomènes spirites, de faire la part du bien et du mal, de rester dans le *statu quo*, et puis enfin de se prononcer en connaissance de cause? Tout progrès, dans un ordre d'idées quelconques, annonce un progrès subséquent. Or, le progrès moral parmi les Esprits de notre tourbillon étant incontestable, viendra un jour où ces Esprits seront à peu près tous bons, viendra un jour où les *grands conseillers* de Dieu se communiqueront aux hommes de la terre par la télégraphie céleste, télégraphie qui va s'épurant de jour en jour. Et nous serons forcés de nous exclamer sans vous : gloire à Dieu, voici son règne ! Et ceux qu'on traitait de maudits seront les enfants de Dieu, et ceux qui pouvaient être enfants de Dieu seront peut-être les maudits ! Seigneur, détournez votre colère, et faites que le cœur, la raison de nos frères aveugles, s'ouvre bientôt à la foi nouvelle.

Nous avons dit qu'il aurait été plus sage de rester dans le *statu quo*. Malheureusement il n'en est rien. En effet, nous apprenons :

Qu'à Palerme et en Algérie, les foudres spirituelles de l'épiscopat viennent d'être lancées contre les spirites de ces contrées; que dans une commune non loin de Lyon, un instituteur qui partageait nos idées a été disgracié par suite des *susceptibilités* de M. le curé de l'endroit; enfin, qu'à Lyon, plusieurs des nôtres se sont vu retirer les petits secours que leur accordait une communauté religieuse, et cela sous prétexte qu'ils étaient *spirites*, c'est-à-dire adeptes de *Satan*, et qu'en somme ils devaient s'adresser à leurs frères en *Satan*. Cette charité, comme on le voit, n'est pas telle que nous l'entendons, ni certainement telle que l'entendait le Christ. — Mais en voilà assez, en voilà même trop.

Courage, frères, martyrs de l'idée ! Tout ceci n'aura qu'un temps. Dieu se fera bientôt sentir parmi nous d'une manière si éclatante

(1) Toutefois, l'action de ces Esprits sans doute inconscients des secrets desseins de Dieu sur nous, a préparé la phase philosophique et religieuse que nous traversons actuellement, en donnant par des faits *matériels* un éclatant démenti aux tristes aberrations du *matérialisme*. Tout ici-bas a sa raison d'être : le mal porte quelquefois le bien dans ses flancs impurs.

et si générale, que justice sera faite. Espérons en ce maître suprême : et comment ne mettrions-nous pas notre confiance en lui, comment ne serions-nous pas certains du triomphe de notre cause, puisque cette cause est la sienne? Oui cette cause est la sienne, car le *vrai* spirite doit être le type du serviteur de Dieu. Un adversaire violent, l'abbé Lecanu, est d'accord avec nous sur ce point capital; en effet, comme si l'Esprit de vérité avait voulu souffler parmi les erreurs entassées dans son ouvrage, et cela pour le triomphe de nos idées, M. l'abbé Lecanu s'est oublié au point d'écrire ces mots : « *Celui qui suivrait exactement les préceptes contenus dans le livre des Esprits, serait un saint sur la terre!* »

Cependant, nous ne quitterons pas la plume sans attirer l'attention de nos lecteurs sur les fâcheuses conséquences qu'entraîne et pourra entraîner pour plusieurs des nôtres, la regrettable persécution dont le clergé nous donne aujourd'hui l'avant-goût. Ne serait-il pas convenable, ne serait-il pas *spirite* de mettre largement en pratique les sublimes paroles inscrites sur notre drapeau : *Hors la charité point de salut?* Ne serait-il pas urgent de prendre certaines mesures collectives qui nous mettraient à même, dans les épreuves que nous réserve peut-être l'avenir, de porter secours aux victimes de la cause? Nous souhaitons, de toute notre âme, voir des hommes dévoués, et dont la position serait au-dessus de toute critique, prendre en ceci l'initiative. Nous sommes sûrs qu'ils seront entendus et que le superflu du riche comme l'obole de l'ouvrier, viendront grossir peu à peu la *Caisse de secours spirites*, dont nous apprendrions avec joie la création sur une vaste échelle. Donner à ses frères souffrants, n'est-ce pas faire Dieu son débiteur?... Nous terminons avec l'espoir que ces quelques paroles écrites comme notre cœur nous les dicte, trouveront d'autres cœurs sympathiques prêts à leur donner un commencement d'exécution. Nous le désirons de toute notre âme, et serons heureux d'apprendre que nous avons été compris. E. EDoux.

POLÉMIQUE SPIRITE

(3^{me} Article. — Voir le dernier numéro.)

Il faut bien que nous continuions, il faut bien que nous reprenions la plume puisqu'on nous y force, et qu'un mandement de l'évêque d'Alger a été fulminé contre nos doctrines qui ne s'en portent pas plus mal, au contraire. Nos correspondants d'Algérie sont indignés de ce factum, et de l'intolérance dont il fait preuve; ils oublient que depuis longtemps les adversaires de la deuxième catégorie, comme Philaléthès les appelle, ont méconnu le véritable esprit du Christ, c'est-à-dire la mansuétude et la charité, pour avoir recours à la violence et à la contrainte; ils oublient les juges de Galilée, les promoteurs de l'inquisition, de l'index au sujet de la libre pensée et de tous les livres remarquables et véridiques. C'est là leur nature, et tant qu'ils ne seront pas convertis et amendés, ils y persisteront. Aussi, dans le triste mandement de cet évêque, ne relèverons-nous pas les attaques qu'il adresse à la civilisation moderne, au progrès, à la tolérance religieuse; nous nous prenons aux arguments ou plutôt au semblant d'arguments qu'il fait valoir contre le spiritisme. Les voici d'abord textuellement extraits des pages 6 et 7.

« Que les gens de foi, que nos prêtres surtout, nous les adjurons au nom du bon sens et de la religion, soient donc unanimement inflexibles dans la condamnation du spiritisme.

» S'il se rencontre dans leur paroisse des spirites, de quelque condition qu'ils puissent être : en général, les mécréants, les femmes vaniteuses, les têtes faibles forment toujours le gros des cortèges superstitieux, que le prêtre n'hésite pas à leur déclarer qu'il n'y a aucune transaction possible entre le catholicisme et le spiritisme; que dans leurs expériences il ne peut y avoir que l'une de ces trois choses : jonglerie de la part des uns, hallucination de la

part des autres, et, au pis aller, qu'une intervention diabolique; car, en interdisant tout commerce avec les âmes des morts, et en déclarant ce commerce abominable, Dieu se serait contredit lui-même, s'il avait donné à l'homme, comme un privilège naturel, la faculté de les évoquer à sa fantaisie, de les faire parler, écrire, donner des consultations et formuler des symboles de croyance et de morale, au mépris de ses propres révélations. On leur fera comprendre également que c'est le renouvellement des théurgies païennes tombées dans le mépris des sages, avant même l'apparition de l'évangile; qu'en introduisant la métempsychose ou la transmigration des âmes, le spiritisme tue l'individualité personnelle et met à néant la responsabilité morale; qu'en détruisant l'idée du purgatoire et de l'enfer éternellement personnel, il ouvre la carrière à tous les désordres, à toutes les immoralités; qu'il n'est, au fond, autre chose qu'un sot protestantisme d'outre-tombe, puisque chacun recevant de l'Esprit bon ou mauvais qu'il invoque, une direction particulière, il résulte de là que chacun a le droit de se fabriquer sa doctrine suivant les inspirations qu'il se donne ou qu'il reçoit : la seule différence est que le protestant prend la Bible pour texte, et le spirite la parole d'une âme de l'autre monde; et qu'enfin, il n'y a plus rien, ni dans l'intelligence ni dans le cœur de l'homme qui puisse rester debout, avec des procédés qui peuvent amener chaque jour démenti sur démenti. »

On ose encore parler de l'interdiction du deutéronome et de l'exode faite pour les juifs seuls, et avant la venue du Christ, sans se souvenir que nous avons enterré cet argument d'une manière irrévocable, en prouvant que le Nouveau-Testament n'avait pas reproduit cette défense, et que loin de le faire il avait donné des règles pour servir de critérium à l'épreuve des Esprits; nous avons dit, de plus, que l'assimilation des juifs qui devaient être préservés de l'idolâtrie, avec les spirites modernes est tout-à-fait impossible. Au lieu d'abolir l'individualité personnelle, comme le mandement nous le reproche, nous la sauvons, et en expliquons la persistance par le *périsprit*, ce corps spirituel et plastique qui, ayant pénétré les diverses matières habitées par les âmes, leur conserve seul le souvenir et maintient leur identité. Quant au dernier reproche, qui est devenu banal, contre le spiritisme, à force de lui avoir été adressé, celui de la variété des communications, nous ne dirons que deux mots. — L'unité immobile, c'est la mort; — l'unité dans la variété, c'est la vie, — pourvu que cette variété ne touche que des points accessoires et se réunisse dans une magnifique synthèse. Cette synthèse sera l'œuvre de l'avenir. Le spiritisme est un des moments solennels de l'éducation divine de l'humanité; jusqu'à présent nous n'avons eu que les débuts de ce grand mouvement voulu et permis par Dieu, et nous croyons fermement que notre bon père interviendra progressivement d'une manière plus signalée dans les manifestations, par ses Esprits purs, grands messagers de sa volonté, et par des missionnaires incarnés directement inspirés. Leur fonction sera surtout de construire l'unité harmonieuse et véridique des révélations nouvelles. Que reste-t-il donc de ce mandement? rien comme argument. Il en reste un mauvais exemple, celui de l'intolérance et du mépris de la charité. Prions pour nos adversaires, afin que Dieu touche leurs cœurs, et ouvre leurs paupières à ses magnifiques clartés.

ERDNA.

A B C

OU LA LOGIQUE DANS LE SPIRITISME.

(5^{me} article. — Voir l'avant-dernier numéro.)A (*Philosophe matérialiste.*) — B (*Religieux.*) — C (*Spirite.*)

III.

A. — Bonjour, Messieurs, vous me voyez tout frais armé pour continuer notre lutte.

C. — Et quel résultat ont amené vos réflexions?

A. — Aucun de définitif. Je suis porté à admettre le principe infini; mais j'ai encore à opposer des objections terribles.

C. — C'est déjà quelque chose que d'en être arrivé à incliner vers Dieu. Avec son aide, nous dissiperons les derniers nuages qui voilent à vos yeux la vérité.

B. — Ah! c'est que la raison est insuffisante à atteindre si haut, si le flambeau de la foi ne vient l'illuminer.

A. — N'enseignez-vous pas que la foi est un don gratuit de Dieu, dont il fait part à qui il lui plaît?

B. — C'est la doctrine de l'Eglise.

A. — Et si, pour ce qui me concerne, je suis indigne, comme il paraît, d'être compté au nombre de ses privilégiés, en quoi y a-t-il de ma faute, et comment puis-je y porter remède?

B. — En attirant sur vous les grâces du Seigneur, par un ardent désir et de ferventes prières.

A. — Pardon, mon cher Monsieur, je ne me laisse point payer de mots: si je n'ai pas la foi, comment est-il possible que je prie? Je ferais là un acte d'homme insensé, illogique et superstitieux.

B. — Mais puisque Dieu vous sollicite en ce jour pour nos entrevues, puisque déjà un certain doute, une certaine aspiration a envahi votre âme, pour quoi ne pas vous adresser à lui, au cas qu'il existe, et le prier de vous éclairer?

A. — Ceci est plus acceptable, quant à ma situation personnelle; mais votre principe ne m'en paraît pas moins erroné au point de vue général. Vous me supposez ici un commencement de foi? Mais à celui qui n'en a point du tout, comment peut-il venir même l'idée de prier?

Monsieur le Spirite, lui, y va plus carrément: il me place en face de ma propre raison, lumière naturelle par laquelle seule je puis me guider en ce moment.

B. — La lumière naturelle peut nous suffire dans les choses naturelles; mais aux choses divines, il faut la foi!

A. — Dites la croyance sur parole d'autrui, sans y rien comprendre soi-même.

B. — Qu'a d'absurde la croyance en la parole divine qui ne peut nous tromper, et qui ne laisse pas que d'être vraie, quand même nous ne la comprendrions point.

A. — Vous tournez dans un cercle vicieux: cette parole divine ne m'est transmise que par des canaux humains, dont, en définitive, ma raison reste seule juge, et ainsi la raison est juge de la foi.

B. — La foi est attestée par des prophéties et des miracles.

A. — Ces prophéties et ces miracles, si authentiques que vous les supposiez, entrent dans le domaine de l'histoire et des témoignages humains; ils appartiennent aux appréciations plus ou moins fondées de la critique. Quelle religion ne s'appuie sur des miracles et des prophéties? Tandis que ce qui est exposé actuellement à la clarté de mon intelligence, les vérités qu'elle se voit forcée d'admettre, par le raisonnement, ont une bien plus sûre et plus légitime portée.

B. — Je ne nie point pour cela la valeur incontestable de notre raison, pourvu qu'elle corrobore la foi.

A. — La raison prime-t-elle la foi, ou la foi prime-t-elle la raison? Toute la question est là! Dois-je croire avant de raisonner? Vous ne pouvez le prétendre, puisque vous soumettez à ma raison les fondements de votre foi.

B. — Certainement. Mais une fois ces fondements admis, vous devez croire tout ce qui est révélé.

A. — Croire suivant la raison, c'est savoir et non pas croire. La science n'est pas la foi. Je *sais* que la terre tourne autour du soleil ; mais, en langage théologique, je ne le *crois* point. Vous, au contraire, vous *croyez* au jugement dernier, ou à tout autre dogme ; mais vous ne le *savez* point. Or, tout ce qu'on croit sans savoir, c'est-à-dire sans la raison, n'a aucune racine solide, même comme croyance et peut, tôt ou tard, être modifié ou détruit par la raison.

Pour moi, je rejette toute religion, précisément comme croyante, incertaine et déraisonnable.

B. — Toute religion fautive, oui !

A. — Il y a donc des religions fautes ? et pourtant toutes se disent vraies et s'appuient sur des révélations. Voyez le Spiritisme ?

C. — Le Spiritisme est une science plus qu'une religion, à moins toutefois que la vraie science ne soit en même temps la vraie religion.

B. — Il faut les preuves.

A. — Ah ! Je vous y prends, vous faites appel à la raison.

C. — Je les donnerai. Pour l'instant, continuez à vous deux, je vous prie. Votre différend n'est pas encore vidé.

B. — Si Monsieur admettait l'existence de Dieu, je lui démontrerais aisément qu'une religion est nécessaire et qu'il n'y en a qu'une de vraie.

A. — Pour vous faire plaisir, je l'admets ; d'autant plus volontiers que, sauf quelques difficultés que l'on promet de me résoudre, la chose est déjà à moitié faite. Admettons donc que je crois en la Divinité : vous dites que la religion s'en suit ?

B. — Avec la dernière évidence, car la religion n'est autre chose que l'ensemble des rapports entre l'homme et Dieu. Pouvez-vous nier la nécessité de ces rapports ?

A. — Loin de la nier, je la proclame ; et c'est ce qui vous tue. Ces rapports sont, à mon avis, tellement nécessaires que je n'y puis rien, ni vous non plus, ni personne. Ils nous lient fatalement, comme l'effet à la cause. Ils agissent sur nous, malgré nous, et même à notre insu ; absolument comme les rapports physiques nous impressionnent, chacun à sa manière, que nous le voulions ou non.

C. — Il nie toujours le libre arbitre.

A. — Oui, je le nie. Comment admettre que l'homme puisse s'opposer à la volonté de l'Etre tout-puissant ? C'est un orgueil bien ridicule et bien insensé que de prétendre pouvoir se soustraire aux lois établies par le Créateur de l'univers ; et bien plus, de croire par-là contribuer à la gloire de ce Créateur ! N'est-ce point le comble de la folie ? Comme si Dieu attendait de nous le complément de sa magnificence ! Ajoutez donc tout de suite qu'il dépend de nous de concourir à la félicité, à la sainteté, à l'éternité de Dieu ! Il lui manque donc bien des choses quand l'homme ne consent point à les lui donner ? Que devient son infinité ?

B. — Son infinité n'en reste pas moins inaltérable : c'est notre salut seul qui est compromis. Quand nous disons : Travailler à la gloire de Dieu, c'est une manière de dire que nous travaillons à notre propre perfection, à notre propre gloire, en vue de Dieu ; et pas autre chose. Dieu ne s'est pas contenté de créer les harmonies fatales de la matière brute ; il a créé aussi

les harmonies libres des intelligences capables de le connaître, de l'aimer, de le servir, destinées à monter jusqu'à lui, à participer à son propre bonheur, pourvu qu'elles s'en rendent dignes en observant sa loi. Sans libre arbitre, point de mérite, et partant, point de récompense.

A. — Mais aussi point de punition, surtout celle de votre enfer éternel qui n'est rien moins qu'équitable.

B. — Dieu ne fait rien que de juste.

C. — Si vous le voulez bien, nous ajournerons la question majeure de l'Eternité des peines pour achever celle du libre arbitre. N'embrouillons point la discussion.

A. — Volontiers. La philosophie spiritualiste, pour prouver le libre arbitre, en est réduite au témoignage du sens intime. L'homme sent bien, nous dit-elle, qu'il est libre, capable de choix, capable de résistance à ses mauvais penchants. Mais n'est-ce point là une illusion vaine, comme tant d'autres ? Je me crois libre, parce que je délibère en moi-même, et que je me décide à mon gré ; elucidons ce phénomène : Mon indécision provient toujours de l'absence de motifs déterminants ; et, si ces motifs arrivent, je me détermine nécessairement. Or, il ne dépend nullement de moi que ces motifs existent ou n'existent pas. Mon esprit est comparable à une balance qui, chargée de poids égaux, conserve son équilibre ; mais la plus minime surcharge suffit pour entraîner le plateau. En tout cela, je ne vois que force majeure et mécanisme.

Quant aux volitions et aux actes que l'habitude rend inconscients, à plus forte raison tombent-ils dans le domaine du pur mécanisme.

C. — Votre comparaison serait juste si vous disiez que la balance peut se roidir contre elle-même, et se fléchir en sens contraire du poids ; car c'est en cela que consiste sa liberté. Heureusement vous êtes un homme logique, et il y a ressource avec vous. — Ecoutez :

L'âme (nous en sommes convenus) est une force intelligente. Qui dit force, dit puissance d'initiative. C'est tout juste ce qui manque à votre balance. Que les motifs extérieurs exercent une certaine pression sur nos déterminations, nos habitudes, je suis prêt à le reconnaître, pourvu que cette pression n'aille pas jusqu'à anéantir notre force d'initiative, c'est-à-dire l'âme même. Certes la liberté, en l'homme, est bornée comme tout le reste ; sans quoi, il serait Dieu. Mais de ce qu'elle est bornée, il ne s'en suit point qu'elle soit nulle. Dieu, dit l'Ecriture, a créé l'homme à son image ; nous pourrions dire à sa miniature. Nous participons, quoique en infiniment petit, à la nature même de Dieu, puisqu'il est notre principe. Comme lui nous sommes savants, bons, justes, puissants, libres ; mais seulement à un certain degré. Or, ce en quoi consiste la noble destinée de l'homme, c'est qu'il dépend de lui, de ses efforts, d'agrandir indéfiniment la sphère de ses vertus divines et de se rapprocher ainsi de Dieu de plus en plus. Car Dieu n'est pas une bonté en théorie ; c'est la bonté incessante, pratique et communicative. Voilà pourquoi il nous a faits libres, c'est-à-dire capables de progresser vers lui.

En regard de cette doctrine logique à la fois et si consolante, qu'opposez-vous ? Une nature aveugle et fatale, l'avenir du néant !

Ah ! mon cher Monsieur, après avoir parlé à votre raison, je fais appel à votre cœur, sans lequel votre raison ne portera que des fruits amers et desséchés !

L'homme n'est un être raisonnable qu'à la condition d'être aimant, et vous seriez disposé, m'avez-vous dit, à aimer Dieu. Quoi de plus séduisant et de plus aimable en effet? Voyez comme tout vous parle de lui! entendez les doux accents de ces oiseaux dans la feuillée; ils chantent ses bienfaits: voyez ce radieux soleil qui vivifie tout de sa chaleur féconde et bien-aimée: les fleurs qu'une suave rosée a fait éclore, s'épanouissent à ses rayons, et leurs invisibles parfums embaument les airs, pour porter à vos sens et à votre âme, comme une émanation instinctive de Dieu!

A. — Ah! qu'il me serait doux de partager votre conviction profonde et votre enthousiasme poétique. Mais je ne puis. La nature fatale, je la comprends dans ses laideurs ou ses beautés; je l'accepte bonne ou mauvaise, puisqu'elle est et ne peut être autrement. Si j'y mets Dieu, tout change! le mal seul me frappe, et je me demande: Pourquoi le mal, s'il y a un Dieu? pourquoi ces fléaux, ces vices, ces guerres, ces souffrances, ces horreurs multipliées!

De deux choses l'une: ou Dieu n'a pas voulu, ou il n'a pas pu; c'est-à-dire qu'il est ou méchant ou impuissant; c'est-à-dire qu'il n'existe point.

HILAIRE.

(Sera continué prochainement.)

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

A PROPOS DES LUTTES QUI SE PRÉPARENT.

(Medium, M^{me} X., de Lyon.)

Les attaques seront réitérées, violentes, passionnées. La persécution revêtira toutes les formes qui lui seront permises; des discussions irritantes s'en suivront malheureusement non pas pour la doctrine, car elle est immortelle, mais pour quelques partisans de cette doctrine auxquels l'intolérance des adversaires donnera parfois le vertige et l'idée des représailles. Spiritistes, restez fermes de conviction et méprisants des attaques, des persécutions; travaillez, avancez dans la science qui doit vous conduire au bonheur, et plaignez ceux qui ne sont point appelés à la comprendre. Dieu protège nécessairement sa propre cause, et les bienfaits qu'il répand sur ses enfants sont hors d'atteinte. Qu'importent la calomnie et l'injure, les discours et les actes de la superstition aux abois, de la démence en fureur, de la cupidité et des passions irritées? Marchez, avancez, vous qui avez aperçu la lumière! Ne vous égarez point dans les brouillards et les ténèbres qui vous la cachent parfois. Ne vous arrêtez pas aux entraves, aux distractions de la route; le temps est court, rapide, précieux.

Laissez, méprisants tout ce qui ne parle pas d'avenir, et attachez-vous au présent, seulement pour les devoirs qu'il vous donne à accomplir. Ne bâtissez point de demeure ici-bas. Offrez de votre abri et de votre nourriture à ceux qui en manquent. Ce que vous aurez prêté durant le voyage vous sera rendu au centuple quand vous arriverez. Ne vous laissez point de secourir la misère; et si elle est ingrate, grands seront les dédommagements accordés au sacrifice. Répondez à la calomnie, à l'insulte, à la moquerie, à l'intolérance par le silence de tous les martyrs d'une idée au-dessus de l'intelligence des faibles. Tournez le dos aux chemins parcourus pour ne regarder que celui qui s'ouvre; laissez aux échos de la plaine les anathèmes et les malédictions de ceux qui ne peuvent vous suivre sur cette montagne embaumée et éclairée du soleil divin. Nous voulons vous voir de bronze dans votre conviction; nous voulons vous voir bénis, saints, parfaits, afin de recevoir un jour et partager avec nous les sourires de Dieu.

UN BON ESPRIT.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. d'Ambel, mis en cause dans le *Progrès* à propos de deux communications sur le FUSIONNEMENT insérées dans notre journal, se propose de répondre dans la feuille même qui a publié l'attaque. Son silence jusqu'à ce jour est motivé par son absence momentanée de Paris.

VARIÉTÉS.

L'ÂME LIBRE.

I

Depuis plus de mille ans enchaînée à la terre
Une âme gémissait dans sa captivité.
Dans toutes ses prisons n'ayant vu que mystère,
Elle se demandait: Qu'est-ce l'Eternité?...

Il faut me délivrer enfin de la matière
Qui m'aveugle sans cesse et me revêt toujours,
Disait l'âme en voyant cette coupole altière
Où sous les lois de Dieu chaque astre suit son cours.

Je vais à grands coups d'aile à travers tous les mondes
Qui pullulent de vie et d'immortalité,
Et je suis attachée à ces fanges immondes
D'une planète où meurt jusqu'à la liberté.

Où règne l'animal sous la forme de l'homme
Qui ne sait pas dompter ses tristes passions,
Qu'on mène à l'abattoir en long troupeau de somme
Excité par le fouet des chefs de nations.

Quel fil mystérieux me retient à la terre?..
Ce n'est point mon pays puisqu'il n'y fait pas jour!...
Je veux recommencer ma route planétaire
Pour chercher encor Dieu: j'ai soif de son amour!...

J'ai dans mes souvenirs sa face lumineuse
Et sa main d'où sortit toute fécondité;
Je ne veux plus fouler une terre haineuse,
Où donc est il enfin, le Dieu de Vérité?

La voix qui fait vibrer les mondes,
La grande voix au timbre d'or,
Qui part d'où ne vont nulles sondes
Cria: plus haut, plus haut encor!...

II

Tel qu'un morne cachot où l'on voit l'araignée
Tisser de son hamac les fils silencieux,
La matière tomba pourrie et dédaignée:
L'âme se trouva libre et regarda les cieux.

Ainsi que le ramier qui sent frémir ses ailes
Et cherche du regard le point où tend son vol,
L'âme chercha son but aux voûtes éternelles,
Et, l'ayant découvert, elle quitta le sol.

Elle alla se fixer sur la planète énorme,
Qui roule dans le ciel deux anneaux lumineux,
Où tout est différent de couleur et de forme
Aux choses de ce monde épurateur hideux.

Six lunes éclairaient les nuits silencieuses
De ce globe où l'amour régit ses habitants,
Où ses propres anneaux, écharpes lumineuses,
Y font des jours divins et d'éternels printemps.

Jamais de sombres nuits sur la vaste planète,
Le soleil est plus doux quand il la baise au front.
Sur ce monde béni l'harmonie est complète,
Tous les cœurs y sont purs, nul souffle n'y corrompt.

Et l'âme s'écria: « Tout est bien dans Saturne!
On n'y craint pas la mort, l'amour n'est point un jeu;
Pourtant je suis encor rêveuse et taciturne:
J'y vois bien le bonheur, mais je n'y vois pas Dieu!

Le voix qui fait vibrer les mondes,
La grande voix au timbre d'or,
Qui part d'où ne vont nulles sondes
Cria: Plus haut, plus haut encor!

III.

Et l'âme prit son vol sous le soleil sans voiles,
Centre d'un univers qui commence et finit,
Étoile imperceptible au milieu des étoiles,
Qu'il paraît effacer quand il est au Zénith.

Et pour voir de plus près le foyer de lumière,
Hardie elle plongea dans ce rayonnement
Qui recouvre de fleurs l'immortelle matière
Et semble de ses feux remplir le firmament.

L'or fluide est franchi; quelle splendeur inouïe!..
Cet astre vit, se meut sous ses voiles dorés;
La nuit n'y règne pas: sa sphère épanouie
Est un monde peuplé d'habitants éthérés.

Paradis merveilleux où s'assemblent les justes,
L'heure n'y parle pas, les siècles sont des jours !
Ce foyer fut créé pour les âmes augustes,
Il absorbe sans cesse et rabsorbe toujours.

C'est un monde enchanté ; des êtres qui l'habitent
Les corps sont transparents comme le pur cristal ;
La pensée est à nu, l'âme et le corps palpitent
Sous les feux éternels de l'amour virginal.

L'âme se dit alors : est-ce le but suprême ?
Ce globe qui de loin me paraissait de feu
Me semble la patrie où pour toujours on aime,
J'y vois partout l'amour, mais je n'y vois pas Dieu !

La voix qui fait vibrer les mondes,
La grande voix au timbre d'or,
Qui part d'où ne vont nulles sondes,
Cria : plus haut, plus haut encor !

IV.

Et l'âme secoua la poudre de ses ailes,
La poudre d'or fluide empruntée au Soleil.
Voyant dans l'infini les sphères éternelles
Voyager et briller comme au premier réveil,

Alors elle entreprit son grand pèlerinage,
De planète en Soleil, au caprice, au hasard ;
A chaque station de l'éternel voyage
La vie était partout, le néant nulle part.

Et plus elle montait où les mondes gravitent
Parmi les tourbillons fulgurant d'univers,
Elle voyait partout des mondes qui s'agitent
Et marchent vers leur but par des chemins divers.

Et chacun d'eux conduit sur la route ascendante,
Qui vous ramène au point d'où l'on est descendu,
Que ce soit la montagne ou la ravine en pente,
Le chemin plein de fleurs ou le sentier ardu.

Astres étincelants, comètes vagabondes,
Suivaient dans l'infini le souffle aspirateur ;
Dans cette ascension les êtres et les mondes
Montaient, montaient toujours, cherchant leur créateur.

C'était vertigineux, ces tourbillons d'étoiles !
L'âme étant arrivée où va le séraphin,
Alors laissa tomber ses ailes et ses voiles,
Et dit en s'exclamant : je l'aperçois enfin !...

La voix qui fait vibrer les mondes,
La grande voix au timbre d'or,
Qui part d'où ne vont nulles sondes,
Cria : plus haut, plus haut encor !

BARRILLOT.

BIBLIOGRAPHIE.**DU SPIRITUALISME RATIONNEL (2^e édition)**

PAR G.-H. LOVE, INGÉNIEUR.

(A la librairie Académique, Didier et Cie, éditeurs, à Paris.)

Nos lecteurs ont dû remarquer que ce n'est qu'avec la plus extrême prudence que nous leur recommandons les ouvrages qui doivent concourir à former la bibliothèque de chaque Spirite. Au milieu des nombreuses publications qui surgissent chaque jour, la *Vérité* tient à honneur de ne désigner à l'attention de ses abonnés, que celles qui méritent réellement d'être lues. En dehors des livres classiques de la doctrine qui ont élevé si haut le nom de notre cher maître, Allan Kardec, nous vous avons vivement recommandé et nous vous recommandons encore les opuscules suivants : *le Spiritisme à Metz*, *la Vérité sur le Spiritisme expérimental*, *le Spiritisme sans les Esprits*, *les Réflexions sur le Spiritisme*, et *les Spirites par Chapelot*, etc. ; je ne ferai pas ici l'éloge du *Vade mecum spirite* dû à la plume sympathique du directeur de la *Vérité* ; mais la vente rapide des deux premières éditions de cet intéressant écrit suffit à en établir la valeur. Il est également inutile que je vous parle du *Spiritisme à sa plus simple expression*, dont les éditions ne se comptent plus, qu'on a déjà traduit en six langues étrangères, savoir en Allemand, Portugais, Grec moderne, Polonais, Ita-

lien et Espagnol, et dont les traductions anglaise et russe sont sous presse. Mon ami Erdna vous a analysé les mémoires récents de Home, de manière à vous donner un avant goût du plaisir que vous aurez à lire la narration, peut-être un peu uniforme, des phénomènes obtenus par notre grand typtologue. Votre attention a encore été appelée sur *les Fables spirites* et spirituelles, ce qui ne gêne rien, de l'Esprit frappeur de M. le président Jaubert, et sur *les Entretiens familiers d'outre-tombe*, recueilli par un des jeunes capitaines de notre belle armée française ; je vous ai moi-même vivement recommandé le petit livre publié à Metz, où se trouve si finement réfutée la prédication en *Trois journées* du R. P. Letierce ; il ne me reste donc qu'à vous renouveler ces diverses recommandations. Je dois ajouter que ces livres sont franchement spirites et en parfaite conformité de principes avec la doctrine enseignée par Allan Kardec.

Le défaut de toute nouvelle doctrine est généralement de manquer d'unité. Eh bien ! le Spiritisme pur présente ce rare spectacle d'unité : non-seulement tous les groupes marchent d'accord avec la société de Paris, mais *la Ruche*, de Bordeaux, et *la Vérité*, de Lyon, marchent en parfaite communauté de vue, de principes et d'idées, avec le plus ancien organe de la doctrine, *la Revue spirite* de Paris. C'est là un fait incontestable dont l'importance a fait dans les esprits une profonde sensation, et qui a frappé d'étonnement nos adversaires de tous les camps. Ce fait présente en même temps un grand enseignement, c'est que ces trois villes semblent avoir été marquées de tout temps pour l'élaboration des études les plus élevées de la philosophie et de la religion. Il suffit, afin de confirmer ce que je viens d'avancer, de citer les travaux de Pasqualis Martinez, et de Saint-Martin, le philosophe inconnu, qui ont eu, tour à tour, Bordeaux, Lyon et Paris, pour théâtres. Mais revenons au sujet de cet article.

En dehors des ouvrages purement spirites, il en est quelques autres qui, sans être écrits à notre point de vue spécial, se rapprochent par tant de côtés de nos aspirations et de nos croyances, qu'ils sont dignes à tous égards de figurer dans une bibliothèque spirite. Telles sont *les Prières de Ludovic* de Louis Jourdan (1), et *l'Immortalité* d'Alfred Dumesnil (2). Aujourd'hui, je viens vous parler du *Spiritualisme rationnel* de M. Love, et le meilleur éloge que je puisse en faire est de vous en donner les extraits suivants :

« Et d'abord, qu'entend-on par la révélation ? Les avis sont partagés à cet égard. Il y a une opinion qui la considère comme une *inspiration* par laquelle Dieu fait connaître sa volonté, inspiration qui, dans chaque croyance, aurait été le partage de quelques hommes privilégiés, comme des prêtres, des prophètes. Si ce phénomène n'est qu'une inspiration ayant trait à une matière spéciale, comme la morale, par exemple, on peut, d'après ce qui précède, l'admettre en faisant toutes réserves à l'égard de l'être dont elle émane, et qui, à mon sens, ne saurait, dans aucun cas, être Dieu lui-même. Mais, ainsi restreinte, la révélation perd le cachet spécial d'autorité que l'on y a assez généralement attaché. Pour que le mot ait une valeur particulière, différente de l'inspiration, pour que la chose ait l'importance qu'on lui a donnée, il semble que la révélation ne puisse se passer de tout un cortège d'accessoires, *relativement surnaturels*, comme l'apparition tangible et temporaire des êtres supérieurs que Dieu aurait chargés de transmettre aux hommes encore ignorants les lois auxquelles ils doivent se conformer. Or, si l'on se reporte à la lecture de l'Ancien Testament, on reconnaît que c'est bien ainsi que les écrivains sacrés l'ont entendu.

» Il y a même plus, car, dans de nombreuses circonstances, c'est Dieu lui-même qui aurait apparu aux hommes et qui leur au-

(1) Voir mon article de bibliographie dans *la Ruche spirite Bordelaise*. — Août 1863, N° 5.

(2) Voir les numéros de *la Vérité* des 19 et 26 juillet dernier.

rait parlé. Je ne discuterai pas ici la question de savoir si les cas de révélation qui nous ont été transmis par la tradition et les écrivains sont plus ou moins apocryphes, si l'on n'a fait croire à l'intervention directe de Dieu, que pour donner plus de poids à ses commandements ; je me contenterai de faire observer que, si un tel phénomène s'est produit à une époque quelconque de l'âge de l'humanité, il a dû présenter, dans son expression comme dans le fait, un caractère de grandeur, de sagesse, d'intelligence capable de défier les investigations les plus sévères de la science ou de la morale la plus avancée ; j'ajouterai que le devoir de tout homme sensé doit être de rejeter tout ce qui, à ce point de vue, lui paraîtrait absurde, et délaisser, au moins provisoirement, tout ce qui lui paraîtrait obscur.

» Cette profession de foi faite, je suis plus à l'aise pour examiner la révélation et les phénomènes accessoires qui ont pu l'accompagner, auxquels on a donné comme à beaucoup d'autres, ayant un caractère extraordinaire, la qualification de *surnaturels*, et que l'école moderne repousse avec la plus grande énergie, du moment qu'elle se croit autorisée à les ranger dans cette catégorie.

» D'après ce qui précède, si la révélation est quelque chose de particulier, c'est une communication physique faite à un homme privilégié par le langage ou l'écriture, paroles ou écritures émanant d'un être ayant temporairement le pouvoir de se rendre visible et même tangible soit partiellement, soit totalement, sous la figure humaine.

» Il est question depuis quelques années de ce genre de révélation qui se produirait dans une secte qui a pris la qualification de *Spirite*, mais dans laquelle le phénomène se présenterait le plus souvent sous un autre aspect. Ce mode particulier consisterait en ce que l'être invisible se mettrait en communication avec une personne appelée *Médium*, jouissant d'une organisation particulière qui la rendrait apte à recevoir les pensées de l'autre monde, et à les écrire, soit par une impulsion mécanique, inconsciente, donnée à la main, soit par une transmission directe à l'intelligence du Médium. Ce dernier cas se rangerait purement et simplement dans l'inspiration qui, d'après ce qui a été dit précédemment, se range dans la catégorie des choses naturelles et possibles, et ne pourrait guère avoir d'authenticité et être considéré comme une révélation que si par exemple un Médium, notoirement illettré, écrivait des communications scientifiques d'une grande portée auxquelles il ne comprendrait rien.

» Ce cas se présente fréquemment d'après les Spirites. C'est ce que je n'examinerai pas ici : mon but est tout autre. Je veux rechercher si les données scientifiques, connues, nous permettent de considérer la révélation, sous les divers aspects que je viens de passer rapidement en revue, comme une chose possible ou impossible ; si l'on peut la repousser sans examen, sous prétexte de *supernaturalisme* ; et avant tout, si l'idée que l'on se fait du *surnaturel* est assez nette et assez déterminée pour permettre de créer une catégorie où l'école moderne serait autorisée à rejeter tout ce qu'elle ne comprend pas ou qu'elle prétend juger du haut d'une science qui n'en est encore qu'à son début.

Le *surnaturel* est une expression relative qui n'a, vis-à-vis des faits, qu'une valeur provisoire. Ainsi, je mélange dans un même vase deux liqueurs limpides et claires comme le cristal de roche, sous les yeux d'un homme absolument étranger aux notions de chimie, et pour lui ce sera un phénomène *surnaturel* que de voir sortir de cette simple opération une liqueur rouge et éclatante comme le rubis. Mais, à quelque temps de là, il aura pu être initié à ce que l'on sait des phénomènes chimiques, et celui qui l'aura frappé tout d'abord rentrera pour lui dans la catégorie des phénomènes naturels ; tandis qu'à mesure qu'il s'élèvera dans la science, il reconnaîtra toujours à l'horizon plus de choses à découvrir qu'il n'en sait, plus de *surnaturel* que de *naturel*... Mais ces deux expres-

sions rendent mal ma pensée ; elles ont le tort, d'ailleurs, d'avoir été longtemps employées comme absolument opposées, et pourraient encore créer des discussions de mots ou de catégories parmi les hommes de peu de savoir ou de mauvaise volonté. Il convient donc de supprimer, dans le langage philosophique, le mot *surnaturel* et de le remplacer par celui de *superscientifique*, qui indique nettement le rang qu'occupe un phénomène inexplicable vis-à-vis de ceux accessibles à la science moderne.

» On voit aujourd'hui, et c'est à coup sûr un signe du temps, la secte spirite prendre une extension rapide parmi les gens de toutes les classes et des plus éclairés, sans compter le regrettable et regretté Jobard, de Bruxelles, qui était un des champions les plus alertes de la nouvelle doctrine.

» Le fait est que, si l'on examine cette doctrine, ne serait-ce, comme je l'ai fait d'abord, que dans la petite brochure de M. Allan Kardec : *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* il est impossible de ne pas remarquer combien sa morale est claire, homogène, conséquente avec elle-même ; combien elle donne de satisfaction à l'esprit et au cœur. Quand on lui enlèverait la réalité des communications avec le monde invisible, il lui resterait toujours cela, et c'est beaucoup ; c'est assez pour entraîner de nombreuses adhésions et expliquer son succès toujours croissant. Quant aux communications avec le monde invisible, je crois avoir démontré scientifiquement qu'elles étaient non-seulement possibles, mais qu'elles devaient avoir lieu tous les jours pendant le sommeil. L'inspiration pendant la veille, dont il est impossible de révoquer l'authenticité ou la nature d'après ce que j'en ai dit, est d'ailleurs une communication de ce genre, bien qu'il puisse y avoir des cas où elle ne soit que le résultat d'une plus grande activité d'esprit. Maintenant, que l'on en rencontre où cette communication se traduise par des notions étrangères au médium qui les reçoit, je ne vois rien là dedans qui ne soit éminemment probable ; et c'est dans tous les cas une question qui peut se résoudre en l'absence des savants ; que chaque médium qui a la mesure de ses connaissances dans l'état normal, et les personnes de sa famille ou de son entourage peuvent juger mieux que qui que ce soit, de telle sorte que si le spiritisme fait tous les jours des prosélytes en dehors de la question morale, c'est qu'apparemment il se produit assez de médiums pour fournir la preuve de leur état particulier à quiconque veut les examiner sans parti pris.

» La morale, telle que je la comprends et telle que je l'ai déduite de notions scientifiques, je ne crains pas de le reconnaître, a de nombreux points de contact avec celle transmise par les médiums de M. Allan Kardec ; je ne suis pas éloigné non plus d'admettre que si, dans les pages écrites par eux, il y en a beaucoup qui ne dépassent pas la portée ordinaire de l'esprit humain et même du leur, il doit y en avoir, et il y en a d'une portée telle, qu'il leur est impossible d'en écrire de pareilles dans les moments ordinaires. Tout cela ne me porte pas peu à désirer qu'une doctrine qui n'offre pas le moindre danger et qui, au contraire, élève l'esprit et le cœur autant qu'il est possible de le désirer dans l'intérêt de la société, se répande tous les jours de plus en plus ; car, d'après ce que j'en ai lu, j'estime qu'il est impossible d'être un bon spirite sans être un honnête homme et un bon citoyen. Je ne connais pas beaucoup de religions dont on puisse en dire autant.

En dehors de ses considérations si remarquables sur le spiritisme, M. Love traite des plus hautes questions du magnétisme et du somnambulisme ; son livre est donc des plus attrayants, et je me fais un véritable plaisir d'appeler votre attention, chers lecteurs, sur le *spiritualisme rationnel*.

ABEL D'ISLAM.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.